

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 61 (1952)
Heft: 8

Rubrik: La page de la femme

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un dérapage plus brusque et la voiture s'arrêta. Il fallut aller voir, une chaîne avait cédé. Retrouvée dans la neige, réajustée, on repartit. Quelques mètres encore et il ne fut plus possible de continuer, les roues patinaient dans la neige trop lourde. Le chauffeur grommela: «Je l'avais bien dit.» Le colonel sourit: «Ça ne fait rien: je vais au poste à pied. Pendant ce temps, vous tournerez la voiture.»

Et il était parti, ne doutant de rien à son habitude, refusant qu'un de nous l'accompagne. Il y avait des kilomètres encore jusqu'au poste. Il s'en alla simplement dans la nuit, il y avait près d'un demi-mètre de neige et l'on enfonçait à mi-jambe.

Nous ne fûmes pas de trop avec l'adjudant pour aider le chauffeur à déblayer la neige molle et parvenir à petits coups à faire faire demi tour à l'auto sur cette route étroite et bordée de fossés. Comment nous parvînmes à coups de pelle, de branches détachées des sapins, à manœuvrer presque en la portant la lourde mécanique, je ne m'en souviens plus. Mais je sais que nous transpirions à grosses gouttes malgré la bise, malgré le gel, malgré l'âpre et cinglante nuit. Le chauffeur continuait de grommeler, non par fatigue, mais parcequ'il aimait sa mécanique et craignait pour elle.

Nous avions travaillé longtemps, l'auto était prête à affronter le retour. Le colonel ne nous

avait point rejoints encore. Il n'était pas loin de 11 heures. La neige recouvrait déjà les traces des pas, des roues braquées et des pelles. Le froid à nouveau nous pénétrait lentement. Mais il y avait l'étrange et merveilleuse paix de la forêt sans fin qui nous entourait. Et la neige qui faisait le silence même plus profond.

J'étais sans pensées. Qu'importaient les villages, les diners de fête qui s'achevaient. Il y avait cette sérénité merveilleuse après le rude effort et cette nuit paisible de la forêt glaciale.

Nous aperçûmes alors la silhouette du colonel. Il nous héla joyeusement. Il revenait lentement et trébuchait parfois. Nous montâmes à sa rencontre. Il venait penché en avant. Il traînait derrière lui un traineau, une luge lourdement chargée. Le colonel ramenait, du lointain poste, le blessé que l'effectif trop réduit des hommes n'avait pas permis de redescendre. Il ne souffrait probablement que d'une grosse foulure, mais le colonel avait voulu qu'il fût soigné sans retard: il s'en était chargé comme ça. C'était son genre, cela aussi. Quand nous vîmes le relayer, le colonel ne dit rien. Un peu plus pâle seulement, et haletant à petits coups. Nous chargeâmes le blessé. La voiture repartit lentement vers les villages. Quand nous fûmes de nouveau au P. C., de l'autre côté de la montagne, le blessé à l'infirmierie dans un lit chaud, je sus que, cette nuit là, c'était Noël aussi.



D'AVANT NOËL

Par Dora Bourquin

La maman de Jean-Jacques est une maman «rationnelle»: elle estime qu'on doit à l'enfant de lui dire la vérité en toutes choses, et qu'il est stupide de lui farcir la tête de «merveilleux», puisque ce merveilleux «n'a rien à voir avec la vie telle qu'elle est». Jean-Jacques n'a pas reçu de formation religieuse, car «il faudra qu'il trouve lui-même sa foi lorsqu'il sera en âge de le faire».

Inutile de dire que Jean-Jacques s'en trouve d'autant plus préoccupé et assoiffé de tout ce dont on le prive, au nom de la «réalité».

«Maman, qu'est-ce que c'est que Noël?

— Tu le sais bien, mon petit, c'est le jour où nous célébrons la naissance de Jésus.

— Est-ce que Jésus est vraiment né le 25 décembre?

— Probablement pas... mais cette date a peut-être été choisie au temps des Romains, afin de

superposer la fête chrétienne à celle du soleil, dont les païens célébraient ce jour-là la victoire.»

Long silence.

«Maman, est-ce que vraiment Jésus est né dans une crèche?

— C'est possible. Mais c'est possible aussi que cette légende se soit greffée sur une croyance païenne disant que le dieu Adonis était né dans une cave...

— Pourquoi est-ce qu'on fait des arbres de Noël?

— C'est une coutume qui est née au XVII^e siècle, en Allemagne et qui, elle aussi, a probablement ses racines dans une coutume païenne, celle du «Maienbaum», l'arbre de mai...

— Pourquoi est-ce qu'on pend du gui à Noël?

— Encore là, tu tombes sur une tradition qui remonte très probablement aux religions celtiques.»

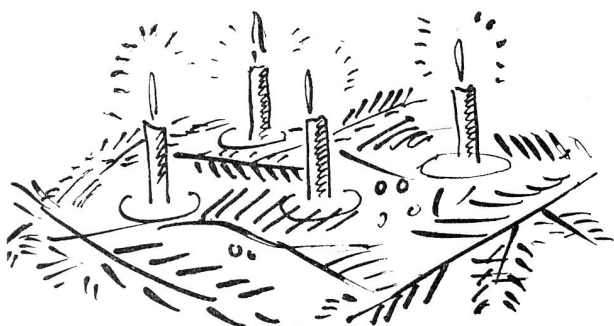
Très, très long silence.

«A quoi penses-tu, Jean-Jacques? tu as l'air bien sérieux?»

— Je pense... je me demande... Est-ce que tu crois alors que ça vaut vraiment la peine de fêter Noël?»

Jésus-Christ, ou le Père Noël?

La maman de Josiane est tout à l'opposé: et sa petite fille a la tête farcie de contes puérils, de légendes à l'eau de rose; aussi ne sait-elle plus très bien comment établir la distinction entre le Sauveur dont on lui parle au catéchisme, qui s'est fait homme pour sauver les siens, et le «petit Jésus» de sa mère, qui la récompensera si elle est bien sage; entre le Dieu qui a donné son Fils au monde, et le Père Noël qui la punira si elle est sotte...



Rien ne sert de poser des questions: Maman s'en tire avec de nouvelles fariboles ou, si la question posée va trop au fond des choses, avec un: «Tu es trop petite pour comprendre...»

Alors, pour Josiane, Noël c'est la fête du «petit Jésus», des cadeaux, des lumières et des bons goûters...

Avent

C'est Michel qui a la bonne part. Car il a une maman qui trouve toujours le temps de répondre à ses questions; aussi ne se lasse-t-il pas d'en poser; lui aussi, il demande:

«Maman, est-ce que vraiment Jésus est né le 25 décembre?»

— Peu importe, mon chéri: une seule chose importe: c'est que ce jour-là nous fêtons sa naissance; et que cette naissance est ce qu'il y a de plus important au monde pour nous...

— On a parlé à l'Ecole du Dimanche d'«avènement»: quelle différence est-ce qu'il y a entre une événement et un avènement?

— Eh bien, un événement, c'est un fait, un fait important; un avènement, c'est à la fois une venue, une arrivée ou une élévation...

— Ah! c'est pour ça qu'on dit l'avènement de Jésus?

— Mais oui. Et tu sais, une arrivée, c'est quelque chose à quoi on se prépare.

— Alors, comment est-ce qu'on peut se préparer à cette arrivée de Jésus?

— C'est en soi, mon petit, qu'on la prépare: en pensant, d'avance, à tout ce que représente pour nous la venue d'un Sauveur. En essayant d'avoir des pensées dignes de Jésus, et conformes à l'amour qu'Il nous a enseigné...

— Dis, pourquoi, chez Hans, il y a maintenant une couronne de verdure attachée à la lampe, avec des bougies?

— Parce que les parents de Hans appartiennent à la religion luthérienne, dans laquelle on célèbre l'Avent au moyen...

— Qu'est-ce que c'est: l'Avent?

— C'est au fond la même chose que «avènement». Mais dans l'Eglise cela signifie la période de quatre dimanches qui précède Noël. Comme je te le disais, les Luthériens ont coutume, pendant ce temps, de faire une couronne de verdure, dans laquelle sont plantées quatre bougies; et à chaque dimanche de l'Avent, on allume une bougie.

— Quelle bonne idée! Si on en faisait une, nous aussi?

— Tu as raison; comme cela, cependant tout le mois de décembre, chaque fois qu'on lèvera les yeux, on se rappellera qu'il faut se préparer à la naissance de Jésus...»

Veni, Veni, Veni...

Cet appel «Viens, viens, viens...», il retentit tout au long des liturgies de l'Avent, comme une extraordinaire progression d'espérance: «Le seigneur va venir...» «Déjà le Seigneur est proche...» ...«Au matin vous verrez sa gloire...» jusqu'à l'Alleluia triomphant de Noël: «Le Christ est né! Venez, adorons-le...»

Nous ne sommes plus au temps où la période de l'Avent commandait une pénitence et des jeûnes dignes du temps de la Passion. Du reste. l'attente de Noël, c'est bien dans la joie que nous pouvons la vivre. Dans la joie, mais pas dans l'agitation...

Accueil d'enfants dans des familles

Les 65 enfants du Polésine accueillis en septembre dans des familles en majeure partie neuchâteloises partiront le 16 décembre pour retrouver leur patrie.

Le 13 novembre est arrivé en Suisse le premier convoi pour cet hiver d'enfants réfugiés. Ce convoi comprenait 350 enfants de Berlin et 150 venant de la Bavière.

Le 2^e convoi est arrivé le 27 novembre, avec 300 enfants réfugiés en Basse-Saxe et 200 dans le Sleswig-Holstein. Tous ces enfants ont été accueillis dans des familles suisses qui se sont généreusement offertes pour les recevoir.

Un 3^e convoi arrivera le 11 décembre, il comprendra 300 enfants de Berlin et 200 venant de la Hesse.